

Hors- Texte

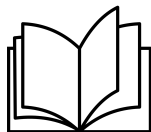


Septembre 2025

129



Édito



*«Les bibliothèques, c'est plus qu'un fonds matériel
et numérique, c'est une communauté»*

Blaise Hofmann

Chères lectrices, chers lecteurs,

Monter des sommets enneigés, traverser les vastes étendues d'eau des lacs, se laisser glisser dans le courant des rivières, flâner dans les vignes d'où naîtra un nectar aux mille saveurs. Ce périple, s'il peut être vécu concrètement, se découvre aussi par l'imaginaire, grâce à la littérature suisse romande.

Le numéro 129 de la revue Hors-Texte explore les diverses facettes de cette littérature locale : de ses origines à sa transmission, de la plume des auteur·ices aux rayons des bibliothèques.

La symbiose des écrits réunis dans ce numéro révèle la force unificatrice de la littérature suisse romande. Blaise Hofmann, écrivain vaudois, souligne combien les rencontres en bibliothèque donnent du sens à son travail d'auteur. L'engagement des auteur·ices suisses romands est récompensé par le prix Bibliomedia, une institution qui œuvre à faire rayonner, dans les bibliothèques, une littérature romande en pleine expansion. Cette dynamique est, selon Bibliomedia, encouragée par la fondation de l'Institut littéraire suisse en 2006, mis en lumière dans ce numéro par Gaia Renggli.

Il est aujourd'hui indispensable que ce terroir littéraire soit accessible à toutes et tous. La Bibliothèque sonore romande et le projet associatif « Osons, lisons » s'engagent en faveur d'une lecture inclusive, en participant à des salons littéraires et en créant des livres faciles à lire. Actuellement, diffuser et rendre accessible n'a de sens que si le numérique est pleinement intégré dans les bibliothèques : à Genève, les Bibliothèques municipales développent activement leur offre numérique, en collaboration avec Bibliomedia. Les Archives littéraires suisses explorent également le potentiel technologique, notamment à travers des expositions virtuelles comme celle consacrée au fonds Starobinski, figure majeure de la critique littéraire.

Enfin, comme le rappelle le département du dépôt légal de la Bibliothèque de Genève, conserver et protéger ces écrits revient à préserver une trace vivante du patrimoine littéraire, garant de l'histoire du pays.

Ce numéro met en lumière les liens étroits entre les institutions, et souligne l'importance de leur collaboration pour remplir les missions fondamentales des bibliothèques : offrir, adapter, rendre accessible et préserver la mémoire collective.

Chaque auteur·ice clôt son article par trois coups de cœur de littérature suisse romande, prolongeant ainsi le regard porté sur son texte.

Ce 129^{ème} numéro de Hors-Texte signe déjà la fin d'une aventure aussi intense que pittoresque pour le comité d'édition actuel. Ce chemin rédactionnel, tracé le temps d'une année, a enrichi notre parcours. Il nous a permis de découvrir les joies et les défis que peut offrir le travail éditorial. Chaque échange, chaque texte, chaque discussion a nourri notre réflexion et notre engagement. Merci à vous, chères lectrices et chers lecteurs, pour votre fidélité, ainsi qu'aux contributrices et contributeurs pour leurs écrits percutants et inspirants.

La littérature suisse romande n'attend que vous !

Le comité de rédaction Hors-Texte

Billet de présidence



Lors de la dernière assemblée générale, Raphaël Grolimund et Noyan Kayak ont quitté leurs fonctions sous des applaudissements et remerciements plus que mérités, et ce nouveau numéro est l'occasion de vous annoncer un comité renouvelé et agrandi, ainsi que le nouveau site web que nous vous incitons à découvrir. (www.agbd.ch)

Heureusement, leur départ pour des raisons professionnelles a incité une équipe de jeunes dont je fais partie (oui, bon...) à reprendre le flambeau. Je suis dès lors, en tant que président, ravi de vous annoncer la venue au comité de Claire Wuillemin et Anouk Santos. Pour avoir collaboré professionnellement avec elles, je sais que l'association sera pilotée par des personnes responsables, éthiques et simplement formidables. Avec Eloïse Morisod et Pedro Afonso Bento, engagé·e·s à l'AGBD depuis un certain temps, nul doute que non seulement le travail sera rondement mené, mais qu'il le sera dans la joie et l'allégresse ! Je tiens à remercier chaleureusement et profondément ce comité d'ami·e·s pour leur engagement et soutien.

Quarante-cinq ans de publications ne semblent pas avoir entamé le potentiel rédactionnel autour des engagements et actions des professionnelles et professionnels de l'information. À commencer par l'interview d'un auteur à succès, Blaise Hofmann, qui sans ambages explique ce qu'il attend d'une rencontre en bibliothèque. Soulignant l'importance de l'implication des bibliothécaires et de leur personnalité dans leur travail, il rappelle la place de la littérature comme passerelle entre les mondes et lien entre les gens et les époques. Un beau plaidoyer pour notre communauté !

Une communauté qui multiplie les actions en faveur des publics spécifiques, comme le projet associatif "Osons, lisons" replaçant la collaboration inclusive au cœur de la création par l'implication des publics cibles dans un engagement citoyen, mais aussi grâce aux partenariats sociaux et publics ; ou comme la Bibliothèque sonore romande, active depuis 1976, et qui propose chaque année quantité de contenus et de services adaptés à ses usager·ères.

L'immense variété liée à nos métiers est une richesse qu'il convient de partager, que cela soit par une exposition virtuelle revisitant la mise en scène du document d'archive, ou en mettant en évidence les collections "indés herbables" érigées sur la base du dépôt légal. À Genève, il date de 1539, ce qui en fait l'un des plus vieux au monde. Si le public méconnaît souvent les trésors qui se cachent dans nos fonds et les services que nous proposons, j'ai parfois l'impression que nous-même ne mesurons pas l'entier potentiel de nos capacités et de celles de nos institutions...

D'ailleurs, Gaia Renggli, bibliothécaire à l'Institut littéraire suisse, situe ces institutions culturelles dans une intéressante perspective presque biologique, en parlant de microcosme et d'univers littéraires des textes en devenir, où la bibliothèque offre la possibilité à toutes et tous de suivre l'actualité et d'observer les tendances du monde, mais surtout d'en prendre le recul tout en traçant sa propre route. Elle utilise une image qui me plaît particulièrement : "un paysage ouvert, inscrit dans le brouhaha contemporain".

Cette métaphore du paysage est pour moi extrêmement évocatrice : l'accès à la connaissance comme une bouffée d'air pur, un vaste panorama où déambuler intellectuellement, une fenêtre de calme enchâssée dans la fureur du monde. Un rectangle de temps suspendu ouvrant sur l'imaginaire, à l'image du hamac de Pennac. La lecture comme un droit universel, un levier d'intégration et d'épanouissement, indispensable pour une culture ouverte et tolérante. Le pouvoir de la littérature est de toucher tous les esprits et d'éveiller les sensibilités. Un point de vue à la fois propre à l'individu et partagé par l'ensemble des humains, la mémoire de la planète, l'Aleph du bibliothécaire aveugle...

Pour conclure, je me prête avec plaisir à l'exercice des trois coups de cœur romands :

♥ LEITER, Martial, 1989. *Du monde moderne*, Lausanne, Éd. d'en bas. « Une claque autant graphique qu'intellectuelle, toujours aussi pertinent trente-cinq ans après parution »

♥ RIHS, Guillaume, 2019. *Ville bavarde*, Genève, Éd. d'Autre Part. « Un petit livre qui raconte Genève par le truchement de bribes de conversations glanées au hasard »

♥ BOUVIER, Nicolas Bouvier, 1999, *La Guerre à huit ans*. Genève, Éd. Mini Zoé. « Mon premier livre romand, une grande impression pour un très petit format ! »

Matthieu Cevey

Président de l'AGBD

Bibliothécaire responsable aux Archives de l'état de Genève

CAS/MAS ALIS

La formation continue bilingue et interdisciplinaire en
archivistique, bibliothéconomie et sciences de l'information



www.archivwissenschaft.unibe.ch

Le Dépôt légal genevois, mémoire vivante de l'imprimé : désherbage des idées reçues

Katrin Morisod, Bibliothécaire, Bibliothèque de Genève

Nicole Staremborg, Collaboratrice scientifique, Bibliothèque de Genève

Qu'ont en commun : *La paix des ruches, La superstition : des origines à la critique rationaliste au XVII^e siècle : Burton, Malebranche, Bayle, Fontenelle, Magnificat pour deux chœurs à 4 voix mixtes, Messages secrets des book boyfriends, Science et société à Genève, Thessalonique : dans le flux des vivants et des morts, Cryptoactifs et lutte contre le blanchiment d'argent : étude en droit suisse, Pêche ou fesses, Pommes de terre contre gratte-ciel ?*

Comme vous l'aurez peut-être deviné, il s'agit d'ouvrages reçus par le Service du dépôt légal de la Bibliothèque de Genève (BGE) en 2025. Ces quelques exemples témoignent de la richesse et de la diversité d'un dispositif souvent méconnu et jugé a priori peu attrayant par le grand public.

« Dépôt légal », quel est le sens de cette appellation ? Celle-ci renvoie à l'action de déposer des documents et de confier ces derniers au soin d'un dépositaire, donc de les mettre en lieu sûr, et ce grâce à l'existence d'une loi. À ce titre, le dépôt légal existe dans de nombreux pays où il revêt des formes variées. S'il est une « obligation statutaire imposant de déposer une ou plusieurs copies des publications auprès d'une institution nationale recon-

nue », il est surtout un instrument efficace et original pour constituer et préserver une mémoire locale, reconnu par l'Unesco et l'IFLA¹. Helvétisme oblige, le dépôt légal n'existe pas au niveau national, et

¹ INTERNATIONAL FEDERATION OF LIBRARY ASSOCIATIONS AND INSTITUTIONS, 2011. *IFLA statement on Legal Deposit* (2011) [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.ifla.org/publications/ifla-statement-on-legal-deposit-2011/> [consulté le 23 juin 2025].

le libre choix est laissé aux cantons d'en avoir un. En Suisse, on le trouve dans les cantons de Vaud, de Fribourg et de Genève. Néanmoins, rassurez-vous, la Berne fédérale et les autres cantons ont tous des solutions alternatives pour remplir ces mêmes objectifs (conventions, récolte ou achat systématiques, etc.).

À Genève, la BGE est chargée de la mise en œuvre de la loi cantonale. Celle-ci se doit de collecter, conserver et valoriser toutes les publications imprimées ou éditées dans le canton. Le dépôt légal est donc un précieux apport pour l'une de ses missions principales qui est d'enrichir sa collection de *Genevensia* (documents en lien avec Genève par leur sujet, leur auteur·ice ou leur éditeur·ice). Le dépôt légal genevois bénéficie d'une longue histoire. Instauré en 1539, soit deux ans après celui de la France, il est l'un des plus anciens au monde. Né dans le contexte de la Réforme, durant laquelle le contrôle de l'imprimé devint un enjeu politique, religieux et culturel majeur, sa vocation initiale de censure s'est transformée au cours de l'histoire pour devenir un instrument de protection du droit d'auteur puis de mémoire collective. L'utilité du dépôt légal a cependant été remise en question à plusieurs reprises. Celui-ci a notamment été suspendu entre 1907 et 1967 car jugé alors anticonstitutionnel. Sa pertinence ayant été réhabilitée, une nouvelle loi a vu le

jour en 1967. Bien que la collecte n'ait jamais été interrompue car exercée dans le cadre de la politique d'acquisition de la BGE, il existe quelques lacunes documentaires découlant de cette suspension. Relevons que depuis la démultiplication des publications, l'exhaustivité est d'ailleurs illusoire.

Le Dépôt légal genevois s'adresse principalement aux éditeurs et imprimeurs, mais aussi à toute personne physique ou morale qui publie un imprimé dans le canton². Cette obligation légale de dépôt d'un exemplaire concerne donc aussi bien les grands éditeurs genevois tels que Slatkine, la Librairie Droz et les éditions Zoé que les administrations publiques, les entreprises, les associations, les institutions culturelles ou religieuses ainsi que les petites maisons d'édition, les auteur·ices qui s'auto-éditent. Ces dernier·ères n'ont pas toujours connaissance du dépôt légal, et la BGE cherche à les sensibiliser par des activités de communication et de médiation.

Parmi les documents récoltés par ce biais, il n'y a pas de discrimination. Chaque génération peut ainsi questionner et utiliser ce patrimoine vivant, qui se constitue au fil du temps, au regard des

² REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE, 1967. *Loi instituant le dépôt légal (LIDL)* [en ligne]. 19 mai 1967. rSGE I 2 36. Disponible à l'adresse : https://silgeneve.ch/legis/data/rsg/rsg_i2_36.htm [consulté le 23 juin 2025].

questions et enjeux de société. Cela implique une variété de documents, du best-seller aux rapports administratifs en passant par la microédition : monographies, essais, romans, poésie, brochures, dépliants, partitions musicales, cartes géographiques, catalogues d'exposition ou de vente, guides et bien d'autres, sans oublier les journaux quotidiens ou hebdomadaires, revues, rapports annuels, bulletins, fanzines, programmes de spectacles, de festivals ou de conférences et affiches illustrées³. Nous relevons la présence en grand nombre de « littérature grise » et d'ouvrages détonnant au sein d'une bibliothèque scientifique tels que livres pour enfants, manuels de développement personnel ou d'ésotérisme et bandes dessinées.

En revanche, les documents audio-visuels et les documents numériques ne sont pas concernés par la loi genevoise. Par ailleurs, certains imprimés sont explicitement exclus du dépôt légal, car considérés comme fonctionnels, éphémères ou redondants (par ex. documents de gestion internes, faire-part, modes d'emploi, affiches non illustrées). Une autre exemption notable de cette loi sont les ouvrages produits par les organisations internationales.

Comme vous pouvez l'imaginer, la diversité des formats et des acteur·ices nécessite une veille active et une collaboration étroite avec les imprimeurs et éditeurs locaux. Chaque année, la BGE reçoit environ 1300 livres et brochures, 1500 affiches et 1000 titres de périodiques par ce canal. Les documents ainsi collectés figurent dans le catalogue Swisscovery ou dans le catalogue collectif suisse des affiches (CCSA) et bénéficient de mesures de conservation rigoureuses. En outre, certains types de documents font l'objet de numérisation dans le cadre de projets comme *e-rara* (livres anciens) ou *e-newspaperarchives* (presse genevoise).

Evidemment, de nos jours, la question de l'extension du dépôt légal aux publications numériques se pose avec acuité, à Genève comme partout ailleurs. Pour l'instant, aucun projet concret n'a pu aboutir dans notre canton. Face aux multiples enjeux (défis technologiques, problèmes juridiques, veille et sélection), les ressources demeurent limitées. Une solution pourrait être trouvée au niveau national.

En effet, dans le cadre du Message culture 2025-2028⁴, le Conseil fédéral a proposé au Parlement l'introduction dans la loi sur

³ Ces derniers documents, traités par des services *ad hoc* (Service des périodique et Département des affiches), ne font pas l'objet du présent article, qui se concentre sur le Service du dépôt légal proprement dit

⁴ CONFEDERATION SUISSE, 2024. *Message concernant l'encouragement de la culture pour la période 2025 à 2028 (Message culture 2025-2028)* [en ligne]. FF 2024 753. Disponible à l'adresse : <https://www.fedlex.admin.ch/eli/fga/2024/753/fr> [consulté le 23 juin 2025].



Bibliothèque dédiée aux éditions Zoé à l'occasion de l'exposition en cours

Photo : BGE/Stéphane Peccorini, 2025

la Bibliothèque nationale d'un véritable dépôt légal numérique. Ce dispositif permettra à celle-ci de collecter des contenus numériques ayant un lien avec la Suisse (les *Helvetica*). Toutefois, la collecte ne sera pas exhaustive mais fondée sur des critères de pertinence culturelle et documentaire. Dans ce contexte, une coordination intercantonale pourrait renforcer la couverture documentaire du territoire genevois.

Les projets liés à l'intégration des documents numériques conjuguée à la grande variété des imprimés, aux échanges privilégiés avec les acteur·ices du livre et à la connaissance de la production locale rendent le dépôt légal passionnant et au cœur des

enjeux actuels et futurs d'une société démocratique. Pas moins enthousiasmante, notre contribution à la médiation culturelle, à l'instar de l'exposition actuelle, *Zoé ou l'aventure. Les archives vivantes d'une maison d'édition*⁵, offre de nouvelles dimensions à notre travail, tout en mettant en lumière cette belle et « indérhable » collection. ♦

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.



⁵ BIBLIOTHEQUE DE GENEVE, 2025. *Zoé ou l'aventure. Bibliothèque de Genève* [en ligne]. 2023. Disponible à l'adresse : <https://www.bge-geneve.ch/agenda/zoé-ou-l'aventure> [consulté le 23 juin 2025].

Bibliographie

BIBLIOTHEQUE DE GENEVE, 2025. *Le Dépôt légal et les "Genevensia" de la Bibliothèque de Genève* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.bge-geneve.ch/collections/depot-legal-genevensia> [consulté le 23 juin 2025].

BURGY, Etienne, 2011. Le dépôt légal dans le Canton de Genève, *Cahiers de la propriété intellectuelle*. Janvier 2011. Vol. 23, no 1, pp. 187-198.

Une sélection de coups de cœur au dépôt légal de la BGE

«Difficile de choisir parmi toutes les curiosités et splendeurs locales qui nous parviennent, voici donc nos coups de cœur éphémères mais durablement conservés en bibliothèque»

♥ BLATT, Viviane et Christophe, 2025. *Genève en photographies anciennes*. Préface d'Olivier Fatio Introduction de Nicolas Crispini. Genève : éditeur Light-motif, ISBN 978-2-9701868-0-9.

♥ FAVRE, Julien et FIVAZ Fred, 2023. *Kombucha à haut potentiel*. Genève : Éditions Bahnhofstrasse.

♥ FELLE, Eric, 2022. *Take it easy*. Ardon : éditions Gore des Alpes, Gore des Alpes N° 17. ISBN 978-2-9701503-6-7

Où est la création littéraire suisse romande... numérique dans les bibliothèques ?

Anna Leckie et Cassandre Poirier-Simon

Médiatrices culturelles numériques aux Bibliothèques municipales de la Ville de Genève

Le catalogue des Bibliothèques Municipales de la Ville de Genève propose de nombreux ouvrages littéraires suisses romands, ainsi que de nombreuses ressources numériques. Qu'en est-il des ouvrages littéraires suisses romands numériques ? Afin d'explorer les enjeux de leur visibilité aux BM, nous évoquerons l'écosystème d'emprunt dans lequel ils s'inscrivent, les défis de leur mise en valeur dans l'espace de la bibliothèque, ainsi que leur valorisation par différentes actions de médiation culturelle.

Nous sommes un réseau composé de 7 bibliothèques et de 4 bibliobus. Suite à la mise en place de l'espace d'offre numérique temporaire Labo-Cité (2014-2015) et au réaménagement de la bibliothèque de la Cité, l'Espace le 4^{ème} dédié au numérique a été inauguré en 2018. Cet espace modulable est principalement dédié au jeu vidéo (prêt, jeu sur place) et à la médiation culturelle autour du numérique.

Depuis 2017, les fonds documentaires des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève se sont enrichis pour proposer plusieurs ressources numériques à nos usager·ères. En termes de lecture numérique, nous proposons : PressReader, e-bibliomedia et Storyplay'r.

E-bibliomedia, développé pour la Suisse romande, est une très bonne solution au vu du manque de moyens logistiques pour créer notre propre plateforme de

prêt de livres numériques. Leur catalogue change régulièrement au gré des licences qui expirent et des nouvelles acquisitions. Chaque livre disponible sur la plateforme est une somme de licences, c'est-à-dire de nombre de prêts limités.

Le nombre de prêts restant n'étant pas visible par le public, les livres numériques semblent pouvoir disparaître à tout moment. La durée de vie plus brève de ces documents impacte la mise en valeur que l'on peut en faire. Comme nous l'ont indiqué nos collègues Céline Barnet et Morgane Kozuchowski, il n'est pas dans nos habitudes lors de la réalisation de bibliographies d'y inclure des livres numériques disponibles au prêt, car ce sont « des ressources moins pérennes que nos collections physiques ».

Par expérience avec notre public, le prêt de livres numériques sur e-bibliomedia fait face à un problème majeur : c'est compliqué. Verrous DRM (*Digital Rights Management*), incompatibilité de certains appareils de lecture, besoins matériels spécifiques... Ces considérations rendent les démarches d'emprunt sur e-bibliomedia lourdes, même pour les personnes habituées à la lecture numérique. Une bonne partie de l'aide individuelle pour le numérique proposée dans le service « Empruntez nos bibliothécaires » est l'accompagnement dans l'emprunt de son premier livre numérique.

Le fonctionnement de e-bibliomedia ne permet pas d'inclure tous les formats : par exemple les créations littéraires natives (applications ou webapp) telles celles des Editions Abrüpt, ou les formats spéciaux pour l'accessibilité développés par MonaLira. Le choix d'avoir recours à cette plateforme a aussi un inconvénient majeur : nous ne pouvons pas développer notre propre politique d'acquisition de livres numériques (par exemple, inclure les livres de MétisPresses, maison d'édition genevoise). Nos différentes équipes Fiction et Documentaire n'ont pas développé une veille et un intérêt spécifique aux livres numériques. Notre promotion de la scène littéraire numérique suisse romande en pâtit peut-être aussi.



Capture d'écran du site monalira.org

Ensuite, une difficulté majeure que l'on rencontre dans nos bibliothèques est de faire la promotion de ces ressources mêmes auprès de nos publics. Aux Bibliothèques municipales, les documents sont plastifiés, étiquetés, catalogués et

rangés dans nos rayons. Puis pris en main, regardés, empruntés, remis en circulation. Des fichiers virtuels tels que les films, les CD et les jeux vidéo sont sur un support physique, contrairement aux livres numériques (sauf exceptions, comme la Collection RVB, collection genevoise de bande dessinée numérique et papier).

C'est donc par la médiation directe que passe la promotion des ressources numériques : maintenant les collègues présentent PressReader durant les visites de groupes de publics non-francophones ou lors de l'inscription aux ateliers spécifiques montrant la richesse de notre offre (« Les super-pouvoirs de ma carte de Bibliothèque »).

Plusieurs tentatives ont été faites pour mettre en valeur le livre numérique dans l'espace physique de la bibliothèque. Pendant l'ouverture de Labo-Cité, en 2014, une équipe de la HEAD-Genève avait proposé le projet "Colorthèque", scénographie qui donnait accès à des contenus numériques (des e-books libres ou d'autres sites) avec des QR-codes. En 2017, la Bibliothèque de la Servette a renouvelé cette expérience avec une frise au mur représentant des tranches de livres et des QR codes. Quand l'Espace le 4^{ème} a été ouvert, des iPads étaient consultables avec des services comme PressReader, parfois des livres numériques ou des jeux

vidéo. Accrochés au mur par des cordons antivol, posés sur des petites étagères, ils étaient non seulement peu consultés, mais aussi tributaires d'une mise à jour régulière pour rester compatibles avec les applications. En 2023-2024, dans l'exposition "Envoyé ! Une vie de correspondances", des livres-fantômes étaient mis à disposition du public. À leur ouverture, les voix de bibliothécaires émergeaient, lisant des extraits de romans épistolaires. Soit trop spécifiques, soit demandant trop de maintenance, aucune de ces expériences n'a été pérennisée.



Frise à la Bibliothèque de la Servette

Pour l'instant, la création littéraire numérique aux Bibliothèques municipales existe surtout à travers des rencontres et des ateliers. Pendant plusieurs années, la Bibliothèque de la Jonction a animé une fois par mois, un mardi "30 minutes numériques", pour faire découvrir des applications sur iPad. Entre 2018 et 2020, lors de "Contes interactifs", une conteuse, Vi Indigaïa, improvisait autour de livres numériques jeunesse. En 2024, la Collection RVB est intervenue pour une conférence autour des spécificités des formats narratifs de la bande dessinée numérique. Côté ateliers, le but est de donner des outils au public, de lui faire comprendre les enjeux de la création numérique, y compris littéraire ou poétique. En 2021, le collectif Anthropie, basé à Lausanne, qui édite des livres numériques et papier chez Abrüpt, est venu donner un atelier pour jeune public, autour de la réécriture utopique du site de la Confédération. En 2023-2024, une suite d'ateliers, "La mini-chaîne du livre", tricotait une publication papier avec des textes sur les relations numériques, qui s'est finie en poésie Insta avec l'outil Canva. D'autres ateliers d'écriture interactive, comme "Choisis les fins de ton histoire !" avec la *game designer* Marion Bareil, ou "Rétro-réseau", en collaboration avec les archives de la RTS, permettent à un tout public d'imaginer un récit qui ne serait pas linéaire, et d'ouvrir



Contes interactifs avec Vi Indigaïa

les potentialités qu'offre la création numérique native.

Si nous avons l'habitude d'inviter plutôt des acteur·ices culturel·les locaux·ales, les recherches n'ont pas été faites afin de privilégier spécifiquement la création littéraire numérique suisse romande. Des rencontres avec des auteur·ices numériques suisses ont été organisées, mais trouvent encore plus difficilement leur public que les rencontres adultes en général. Tandis que les ateliers (créatifs, d'écriture...), numériques ou non, rencontrent aisément un public adulte et jeunesse. C'est donc au travers de voix, d'artistes, de designer·euses locaux·ales que la création littéraire numérique francophone a été transmise à nos publics.

Les initiatives littéraires numériques de Suisse Romande existent, mais la diversité de ses formats rend difficile leur intégration dans un écosystème de prêt. N'ayant pas de prise sur la politique d'acquisition de la plateforme prestataire, nous nous retrouvons surtout à faire du soutien technique auprès de nos usager·ères. Aux Bibliothèques municipales de la ville de Genève, force est de constater que nous parvenons davantage à mettre en valeur la création littéraire numérique suisse romande à travers la médiation culturelle et un accompagnement constant. ♦

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.



Une sélection de coups de cœur pour la littérature numérique

- ♥ ANTHROPIE (collectif), 2019. *Dio*. Lausanne : Editions Abrüpt. ISBN : 978-3-0361-0101-9
- ♥ BARRIO, Aude, 2022. *Vroum vroum*. Genève : Collection RVB.
- ♥ HUMMEL, Cornelia et WAGNIERES David, 2023. *La piscine municipale - Ethnographie sensible d'un commun*. Genève : MetisPresses. ISBN: 978-2-940711-24-6

Un prix pour faire vivre la littérature romande en bibliothèque

Marina Jovanovic, Médiatrice culturelle, Laboratoire des bibliothèques de Bibliomedia

Laurent Voisard, Directeur de Bibliomedia Suisse romande

Depuis 1979, le Prix Bibliomedia soutient la littérature romande dans les bibliothèques publiques. Porté par une volonté d'encourager cette littérature, ce prix favorise la diffusion durable des romans primés, permettant à ces ouvrages de bénéficier d'une visibilité prolongée. En 2025, Guy Y. Chevalley reçoit cette récompense pour son roman *Madame Bœuf*.

Quand en 1979, La Bibliothèque Pour Tous emménage dans le bâtiment de l'Ancienne Douane à la Rue César-Roux 34 à Lausanne, sa directrice de l'époque, Jacqueline Tripet et Fernand Donzé, président de son conseil de bibliothèque, rêvent d'une « maison des bibliothèques ». Un lieu qui soit à la fois ressource pour les bibliothèques et qui mette en valeur la littérature suisse romande. De leurs réflexions naît le Prix de La Bibliothèque Pour Tous, devenu par la suite le Prix Bibliomedia. Le tout premier lauréat fut Daniel Odier en 1980.

Depuis sa création, le Prix Bibliomedia est cofinancé par les Départements de l'instruction publique et par Bibliomedia. Le jury se compose de représentant·es délégué·es de chaque canton romand, de membres du personnel de Bibliomedia ainsi que de bibliothécaires et libraires de Suisse romande. Il se réunit trois fois dans l'année. Après la deuxième rencontre, une sélection de 6 à 10 titres retenus est rendue publique. Le nom de la ou du lauréat·e est dévoilé au printemps, à l'issue de la dernière session du jury.

Le jury, aujourd'hui présidé par Alexandre Berto, responsable de la Bibliothèque de la Sallaz, est composé de grand-es lecteur-ices aux compétences transversales.

Il a pour ambition de sélectionner des livres adaptés aux bibliothèques publiques, susceptibles de plaire à un large public. Au sujet des critères de sélection, l'ouvrage de fiction doit avoir été écrit durant l'année civile en cours, en français et par une autrice ou un auteur vivant en Suisse romande ou en étant originaire. Les ouvrages de poésie, de théâtre ou encore les publications autoéditées sont exclus de la sélection. Chaque année, le jury passe en revue plus de 120 titres. Ce chiffre est en nette progression par rapport au début des années 2000, où une soixantaine d'ouvrages faisaient partie de la sélection annuelle. La création de l'Institut littéraire de Bienne en 2006 a sans doute joué un rôle dans la production croissante de fictions en Suisse romande.

Avec ce Prix, Bibliomedia a la volonté de faire rayonner la littérature suisse romande dans les bibliothèques. Chaque année, plus de 100 exemplaires du roman lauréat sont achetés puis distribués gratuitement aux bibliothèques publiques partenaires de la fondation. La somme remise à la lauréate ou au lauréat a évolué au fil des ans. De CHF 1'500.- à l'origine, elle est aujourd'hui de CHF 5'000.-. Un prix littéraire porté par une bibliothèque ne va pas de

soi : augmenter sa dotation, affirmer sa légitimité et justifier son existence ont demandé de la ténacité.

Le Prix Bibliomedia est unique en son genre, notamment parce qu'il crée du lien entre les différents maillons de la chaîne du livre : les maisons d'édition, les bibliothèques, les auteur-ices et les lecteur-ices. Il prend appui sur le travail de terrain des bibliothèques pour que l'ouvrage primé soit mis en valeur et lu longtemps après sa sortie.

46 ans, c'est remarquable à bien des égards pour un Prix littéraire suisse. Cette année, Bibliomedia l'a remis avec grand plaisir à Guy Y. Chevalley pour son roman *Madame Bœuf*, paru en 2024 aux éditions lausannoises La Veilleuse. ♦

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.





Remise du prix Bibliomedia le 25 août 2023. Photo Bastien Gally

Coups de cœur parmi les livres ayant reçu le Prix Bibliomedia

- ♥ CUNÉO, Anne, 1989. *Station Victoria*. Sainte Croix : Campiche. ISBN 2-88241-014-X
- ♥ ZALAPÌ, Gabriella, 2019. *Antonia. Journal 1965-1966*. Genève : Zoé. ISBN 978-2-88927-619-6
- ♥ CHEVALLEY, Guy, 2024. *Madame Bœuf*. Lausanne : La Veilleuse.

Wo ist Santa Tereza

Où se trouve Santa Tereza ?

Gaia Renggli, bibliothécaire et diplômée de l'Institut littéraire suisse

Où se trouve Santa Tereza ?¹

Une étudiante entre dans la bibliothèque. Elle est en fin de deuxième année du Bachelor en écriture littéraire, prête à partir en vacances peut-être, l'esprit léger. Elle sillonne du regard les étagères. Dans cet endroit de la bibliothèque, on trouve la littérature de langue anglaise, allemande, néerlandaise, suédoise et norvégienne. Sonia, appelons-la ainsi, vient souvent à la bibliothèque. Elle m'a déjà soumis des propositions d'acquisition que j'ai honorées. Une utilisatrice modèle. Je lui demande si je peux l'aider. Avec une grimace comique qui transpire la

gêne, elle pose la main sur la fermeture éclair de la banane qui ceinture sa taille et me souffle : « Oui, j'aimerais quelque chose qui entre là-dedans ».

Les critères de lecture sont parfois soumis à ce genre de considérations un peu triviales : la taille du livre, la couleur d'une couverture. En revanche, il ne m'est jamais arrivé de recevoir des demandes ciblant une région géographique. Il n'y a d'ailleurs pas ici de rayon littérature suisse romande comme on en trouve en librairie. Pourquoi ? Tentative de réponse.

La bibliothèque de l'Institut littéraire suisse se trouve dans une villa familiale construite à l'orée du 20^{ème} siècle. Son foyer accueillant ne laisse personne indifférent. Les visiteur-euses s'exclament généralement : « ah oui, ici on peut écrire ! »

À chaque rentrée universitaire, une

¹ Ceci fût le titre en juin 2025 d'une infolettre de la bibliothèque de l'Institut littéraire suisse, quand le nouveau roman du diplômé et ancien étudiant Flurin Jecker, *Santa Tereza*, a disparu. Une façon d'attirer l'attention sur les bonnes pratiques de prêt et de faire de la promotion pour les nouvelles parutions. Il est réapparu depuis. Gott sei Dank.

moyenne de 15 étudiant-es sont admis-es sur dossier au Bachelor en écriture littéraire. Iels proviennent de Suisse, mais aussi d'Allemagne, de France ou d'ailleurs, et ce depuis bientôt 20 ans².

Durant trois années, les étudiant-es travaillent à leurs textes, à leurs projets interdisciplinaires, s'exercent à lire devant un public, à se présenter et se mettre en scène, à se situer en tant qu'artistes contemporains.

Le Bachelor en écriture littéraire est une formation dispensée à la Haute école des arts de Berne, qui fait partie de la Haute école spécialisée bernoise. La bibliothèque de l'Institut littéraire suisse est l'une des 11 bibliothèques de site rattachées à la bibliothèque de cette haute école spécialisée. Elle compte environ 8000 livres, revues littéraires, et quelques rares DVDs et CDs. Elle est ouverte 24h/24 aux étudiant-es, qui peuvent y accéder avec leur carte et utiliser le self-check pour emprunter ce qui leur est utile. Le fond en libreaccès est dispersé dans différentes pièces servant également à l'enseignement. La bibliothécaire est présente un jour fixe en milieu de semaine.

Le fonds est principalement bilingue - les

deux langues d'enseignement étant le français et l'allemand - et se concentre sur les parutions contemporaines de jeune-s auteur-ices de fiction, classées en poésie, théâtre et prose. La « non-fiction » (non romanesque), les correspondances d'auteur-ices, les essais et la théorie littéraire y trouvent également leur place. Un important rayon est consacré au « processus d'écriture » : textes d'écrivain-es sur leur activité professionnelle, manuels d'écriture avec exercices concrets, outils pour mettre en place un atelier d'écriture, ou encore informations générales sur le métier d'écrivain-e (assurances sociales, salaires, droits d'auteur).

La littérature suisse occupe une place importante dans la sélection d'acquisition, en particulier les premières œuvres d'auteur-ices émergent-es. Mais celles-ci se fondent dans les rayonnages avec les autres textes en français ou en allemand. En effet, il est essentiel de lire ses contemporain-es, de savoir ce que les maisons d'édition publient, et d'observer les tendances avec recul, en traçant sa propre route dans le paysage littéraire - un paysage ouvert qui s'inscrit dans le brouhaha contemporain.

Dans un module libre du plan d'étude, les étudiant-es produisent un projet qui peut être de multiple nature : il peut s'agir de promotion culturelle, de morceaux de rap bilingue dont il ne restera trace que

² Nous fêtons comme il se doit en 2026 les 20 ans de l'Institut littéraire suisse, infos à venir sur : www.institutlitteraire.ch

dans la mémoire des auditeur-ices - un public souvent interne au lieu d'étude, parfois élargi à la famille et aux ami-e-s, venu-es pour les encourager. Ce lieu d'étude se veut avant tout un laboratoire de création protégé du regard extérieur, un espace d'expérimentation où la confrontation à un public n'est jamais imposée.

Dans ce sens, la promotion des créations des étudiant-es actuel-les et passé-es ne s'opère pas activement vers l'extérieur.

Il est cependant possible d'admirer toute l'année dans la cage d'escalier de la villa, une sélection de livres. Cette exposition est dédiée soit à une thématique précise, soit aux nouvelles acquisitions, soit à mettre en avant les travaux des personnes qui sont passées par ces mêmes escaliers grinçants quelques années auparavant : étudiant-es, enseignant-es, et collaborateur-ices. La bibliothèque de l'Institut littéraire acquiert systématiquement en double les publications des étudiant-es et leurs traductions, qu'elles soient artisanales ou éditées, à compte d'auteur ou par une maison. Ces publications, – livres, fanzines, articles de revues littéraires, CDs ou objets non-identifiés – sont inmanquablement cataloguées et empruntables à la bibliothèque.

Une infolettre semestrielle informe les

utilisateur-ices des nouveautés disponibles en rayonnage, parmi lesquelles les publications des étudiant-es sont toujours bien représentées. Durant le semestre de printemps 2025, pas moins de 17 titres se sont ajoutés à la liste des publications des étudiant-es, totalisant désormais près de 470 titres. Sur une année budgétaire, cela représenterait environ 40% du total ! Chaque semestre n'étant pas toujours aussi prolifique, heureusement (si j'ose dire), même si c'est toujours une joie et un aboutissement de cataloguer les œuvres des auteur-ices « fait-es maison ».

La recherche étant l'une des compétences-clés d'une haute école, la bibliothèque alimente une forme d'archive contenant tous les textes littéraires produits par les étudiant-es durant leur cursus, du portfolio de texte contenu dans le dossier d'inscription, à la thèse de Bachelor. Ce corpus de textes exhaustif offre à la recherche une vue d'ensemble sur les processus de création littéraire. N'oublions pas que la publication n'est que le fragment visible pour le public, la partie émergée de l'iceberg. La création littéraire, c'est l'iceberg entier, un processus complexe qui n'aboutit pas toujours sur un texte publié. C'est une grande chance d'observer l'évolution de tous ces textes en temps réel et de tenter de saisir dans le brouhaha ambiant les voix du contemporain.



Bibliothèque de l'Institut littéraire suisse

La bibliothèque et sa bibliothécaire jouent un petit rôle dans ce microcosme, en offrant de la matière pour nourrir les univers littéraires des textes en devenir des étudiant·es.

Pour conclure, je dirais : à l'Institut littéraire suisse, on ne lit pas Antoine Rubin parce qu'il vient du Vallon de Saint-Imier, on le lit parce qu'il n'a pas suivi le Bachelor en

écriture littéraire, qu'il vient donc « un peu du dehors » - mais, avant tout, car il est une voix importante pour ses contemporain·es. ♦

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.



Une sélection de coups de cœur à l'Institut littéraire suisse

♥ SCHENKER, Tristan, 2025. *Paradis Plage*. Fribourg : Presses littéraires de Fribourg.

« Une lecture rapide et désaltérante comme un Ice Tea maison »

♥ PHAM, Anh Mai, 2024. *Dévaloir*. Dans : Extrait de thèses de Bachelor 2024. Institut littéraire suisse.

« Une lecture glissante à flanc de montagne »

♥ PELLEGRINO, Nina, 2021. *Le jeu est un autre ou jeu des possibles*. Travail théorique de Bachelor, (non publié).

« Un jeu pour les pannes d'inspiration »

SIG s o u t i e n t l'Association AGBD

sig-ge.ch



Avec ses partenariats culturels et sportifs, et son soutien aux associations de la région, SIG participe au dynamisme de la vie locale conformément à sa vocation d'entreprise citoyenne.

Interview :

Blaise Hofmann

Interview menée par Lorraine Félix, Joachim Küpfer et Louna Seuret, étudiant-es en Bachelor en Information Science, HEG, Genève.

Né à Morges en 1978, Blaise Hofmann est l'auteur d'une quinzaine de romans et récits. Il reçoit en 2008 pour *Estive* le Prix Nicolas-Bouvier au festival des Étonnants voyageurs de Saint-Malo et le Prix de littérature du Canton de Vaud en 2023. Chroniqueur pour divers médias suisses romands, il écrit aussi régulièrement des pièces de théâtre et des livres jeunesse, dont *Les Mystères du Léman* (La Joie de Lire, 2024). En 2023, il publie aux éditions Zoé *Faire paysan*, traduit en allemand et sorti en poche en 2024.

(<https://www.blaisehofmann.com/auteur.html>)

Blaise Hofmann a accepté de répondre à nos questions sur les relations des auteur·ices avec les bibliothèques. Il nous parle de ses expériences, des lectures et des rencontres avec le public et différents projets de collaboration avec les institutions.

L'interview a été réalisée le 8 mai 2025 à Reverolle.

Comment vous présenteriez-vous ?

Je suis Blaise Hofmann, écrivain, et de plus en plus : écrivain-vigneron. On m'identifie toujours plus avec cette double casquette, donc à vous de choisir !

Je gagne ma vie avec l'écriture depuis 10 ans et à côté de ça, à 20%, je fais de la viticulture.

Vous rencontrez régulièrement le public dans des cadres variés : milieux scolaires, musées, librairies et bibliothèques. Les types de rencontres varient aussi entre lectures d'extraits de vos romans, lectures musicales. Quelles sont les différences rencontrées entre les différents lieux de rencontre ?

C'est difficile à évaluer car ce sont des lieux très différents. Les bibliothèques sont des milieux subventionnés et ce critère peut faire changer la rencontre. Il est compliqué de faire des distinctions. Par exemple, je me suis rendu dans des petites bibliothèques à Luan et à Grandcour, ainsi qu'à d'autres petits endroits qui ont su former une grande communauté et qui rendent l'endroit vivant. Ces lieux programment peu d'événements mais ceux-ci sont à chaque fois « blindés », ce qui engendre des surprises incroyables ! Au contraire, dans les grandes bibliothèques, on s'aperçoit parfois qu'il y a un service

de médiation uniquement car c'est une nécessité aujourd'hui de faire de la médiation et de l'événementiel, même si cela ne répond pas forcément à une demande.

Les rencontres dépendent donc des bibliothécaires, de leur personnalité ainsi que de leur envie à mettre en place des événements de médiation et à créer la demande des utilisateur·ices.

C'est plus le type de rencontre, tel que les conférences, les tables rondes, les lectures musicales ou les ateliers d'écriture qui va déterminer ce que je vais vivre dans un lieu. Cependant, le type d'endroit apporte aussi des aspects différents au partage. Un auditoire très confortable de cent places, avec un silence, des moyens et un éclairage parfait propose une qualité d'accueil différente des rencontres effectuées dans les fermes, avec mon livre *Faire paysan* par exemple. Faire une lecture musicale devant des balles rondes, entouré de machines et assis sur des bottes de paille, c'est fantastique ! Il y a donc aussi un gros changement entre les différents lieux de rencontre.

Selon vous, quel format est le plus enrichissant pour ces rencontres et qu'est-ce que vous cherchez à apporter au public rencontré ?

Pour la présentation de *Faire paysan*, je me suis rendu à la bibliothèque municipale

de Renens, en ville. C'était très chouette de proposer cette lecture-là à un auditoire d'environ quarante personnes, avec le mode lecture musicale suivi d'une discussion questions-réponses et d'un apéro à la fin. C'est indispensable car c'est à ce moment-là qu'on rencontre vraiment les gens !

Je préfère participer aux rencontres avec un nombre restreint de personnes, entre vingt et quarante, pour que la communication soit plus facile et qu'à la fin de la soirée je connaisse tout le monde.

Pour moi, la littérature c'est beaucoup de choses, mais c'est surtout un pont, une passerelle, un lien entre des gens, entre des époques. C'est dans ce rôle-là que je conçois ces rencontres. De plus, avec *Faire paysan*, j'ai vraiment un rôle de médiateur en essayant de rapprocher la ville de la campagne. Souvent, dans les bibliothèques, j'invite un·e paysan·ne ou je demande aux organisateur·ices d'en convoquer pour que je puisse faire intervenir rapidement la personne dans la discussion afin que le dialogue d'après rencontre continue. Le rôle de moteur social et de liant de *Faire paysan* a pour objectif de créer ce débat. Cet aspect-là de la rencontre m'anime, mais il est différent pour chaque livre présenté.

Pensez-vous que les bibliothèques soient des lieux appropriés pour créer un lien social entre les différents publics ?

Oui, c'est vraiment nécessaire. Mais tout aussi bien dans les librairies. Il y a des librairies mortes, qui sont simplement des lieux de commerce et il y a des librairies ou des bibliothèques qui aiment faire ça, qui ont une vraie communauté. Je trouve que c'est vraiment très important de créer cette communauté. Par exemple, certaines bibliothèques comme celle de la Sallaz ou Montriond à Lausanne mettent en place des cercles de lecture et des rencontres. Ou encore une petite bibliothèque d'Épalinges – au nord de Lausanne – qui organise des rencontres qui sont très suivies par un grand nombre de personnes.

Ces rencontres vous inspirent-elles dans votre travail ?

Non, ce sont vraiment deux choses différentes. Quand on écrit, c'est une autre énergie. Pendant le projet d'écriture, je suis plutôt susceptible, sensible, dans le doute, alors que ces rencontres, comprises dans le temps éditorial, me permettent de prendre de la distance avec le livre que j'ai écrit. Je peux alors le présenter et en parler comme un objet extérieur. À ce moment-là, il ne m'appartient plus. Avec mes livres, je pose simplement le contexte pour pouvoir parler d'une thématique avec le public. L'écriture et les rencontres sont donc deux processus complètement différents. On peut dire

que les rencontres en bibliothèque donnent plutôt du sens à tout le temps que j'ai passé à écrire mon livre. Pour moi, c'est important d'écrire pour créer du lien.

Est-ce que l'objectif de votre livre *Faire paysan* est justement de créer ce lien social et d'inciter ces rencontres ?

Oui, complètement. Depuis deux ans, j'ai fait 150 rencontres grâce à ce livre. Dans des salons et festivals littéraires ou des sociétés de lecture mais énormément dans des associations agricoles et des associations militantes pour la durabilité, l'écologie ou la politique. *Faire paysan* se prêtait à ces rencontres, car il est à mi-chemin entre la littérature et l'essai, il porte un message. J'ai donc toujours aimé faire ces rencontres, je ne m'en suis jamais lassé. Je n'ai jamais fait de conférence autour de ce livre, j'en ai toujours été le médiateur. Ces rencontres ne nourrissent pas vraiment mon écriture, mais elles me nourrissent moi.

Quelle est votre dernière expérience en bibliothèque ?

C'est un projet de bibliothèque vivante créé par la haute école pédagogique de Lausanne. Il s'agissait d'emprunter des personnes (dont moi) en lien avec la durabilité. Je me suis prêté à ce jeu dans

le cadre du projet de la HEP et c'était chouette. Dans les rayons de la bibliothèque, je me retrouvais face à cinq-dix personnes. Je leur parlais pendant dix minutes, nous discussions pendant vingt minutes, et je recommençais avec environ cinq groupes différents. C'était la première fois que je faisais ça et c'était assez étonnant.

Prochainement, je vais dans une bibliothèque à Genève performer une lecture illustrée de notre livre *Les mystères du Léman*, avec Adrienne Barman qui dessine en live pendant cinquante minutes et réalise dix dessins en fonction du texte. Ça permet d'accrocher les plus jeunes, dès six ans.

Les bibliothèques ont-elles des demandes précises lorsqu'elles prennent contact avec vous ? Est-ce qu'elles mentionnent le livre dont elles aimeraient que vous parliez ou est-ce vous qui amenez ce que vous avez envie d'y faire ?

Généralement, les bibliothèques m'invitent pour un livre, et après tout se discute. Cela peut être une conférence, durant laquelle le ou la bibliothécaire modère et entame la discussion. Il y a un mois, je me suis rendu à une rencontre à la bibliothèque de Marcelin, à Morges. Le modérateur était un gymnasien qui effectuait cette activité dans le cadre de

son travail de maturité. Il a organisé un événement littéraire et une table ronde devant 150 de ses camarades ! Lors de ces demandes, il y a aussi la question de l'argent. Je fais beaucoup de bénévolat, en participant à des cercles de lecture, dans les endroits qui n'ont pas d'argent. Par contre, je ne réalise pas gratuitement de rencontres en bibliothèque. Je demande 300.- au minimum et c'est une bonne surprise si c'est plus. Ce n'est pas grand-chose si on relève le déplacement et le temps de rencontre – le tout prend en général au minimum cinq heures, sans compter la préparation. Si ce n'est pas la bibliothèque qui le fait, c'est moi qui leur en parle. Avant, j'avais des difficultés à en parler, car on n'aime pas aborder les questions d'argent. Mais maintenant je n'ai plus de problème avec cet aspect-là et je n'ai jamais eu affaire à des bibliothèques qui ont refusé de me rémunérer. Selon moi, organiser ces rencontres et y consacrer une partie du budget dépend à nouveau de la personnalité des bibliothécaires et des priorités considérées au sein de la bibliothèque.

Quel projet avez-vous préféré réaliser en bibliothèque ?

C'était il y a une dizaine d'années, à la bibliothèque d'Yverdon. Avec une illustratrice, on a été invité-es à réaliser un atlas sur les « 7 merveilles d'Yverdon ».

Sous l'initiative d'un bibliothécaire hyper motivé, on a écrit des articles sur la ville d'Yverdon. Ces textes paraissaient dans le journal régional. Ensuite, l'idée était de faire un appel à textes pour que les gens nous apportent des textes et des illustrations sur les quartiers d'Yverdon. Pour finir, un site a été créé, sur lequel il y a une carte de la ville. Quand vous cliquez sur un quartier, les textes et illustrations apparaissent. Pour arriver à ce résultat, on donnait des ateliers d'écriture dans des bibliothèques, mais aussi dans des écoles et des EMS. C'était un super projet qui a « brassé » du monde, il y avait au moins deux cents personnes impliquées. Et c'est un bibliothécaire qui a créé ce lien social entre écoles, bibliothèques, EMS et passionnés d'écriture !

Vous rendez-vous dans les bibliothèques depuis le début de votre carrière d'auteur ?

Oui, et ça fait vingt ans que j'ai sorti mon premier livre. C'est une de mes activités régulières, mais les bibliothèques ne représentent qu'un cinquième de mes rencontres, voire moins.

La dynamique entre les premières et dernières rencontres a-t-elle changé ?

Est-ce vous, au début, qui deviez contacter les bibliothèques pour organiser des rencontres ?

Non, je n'ai jamais fait ça. Sinon, c'est moi qui devrais amener les gens. Lorsque tu es invité, c'est la bibliothèque qui s'occupe de la communication. C'est donc à chaque lieu d'activer son réseau et de communiquer les rencontres.

Est-ce que vous vous faites connaître par la bibliothèque, ou au contraire, vous contribuez à faire connaître la bibliothèque ?

Certaines fois, j'ai l'impression que les auteur·ices sont là pour servir d'alibi culturel aux bibliothèques. Elles veulent être un lieu vivant mais on sent que ce n'est pas une tâche facile et qu'on est là pour ça. Mais c'est toujours un plaisir d'être invité par une bibliothèque ! Et c'est aussi important pour les bibliothèques de mettre en avant la communication autour des rencontres avec les auteur·ices. Maintenant, il est important pour une bibliothèque d'annoncer ce genre d'événement sur les réseaux sociaux, de faire des vidéos, et ensuite de publier les photos qui ont été prises durant la rencontre pour montrer que les bibliothèques sont actives, pour ainsi donner envie au public de s'y rendre.

Vos réponses laissent penser que vous êtes assez réceptif à ces nombreuses initiatives. Est-ce bien le cas ?

Oui, c'est très rare que je rentre de ces rencontres complètement vidé de mon énergie. Je mets beaucoup d'énergie à écrire, c'est une forme d'endurance et de discipline durant laquelle je suis seul. Généralement, un·e auteur·ice est toujours en train d'écrire quand il·elle fait la promotion du livre d'avant. Ce fonctionnement me permet de trouver un équilibre qui convient bien à ma personnalité.

N'est-ce pas compliqué, quand vous écrivez, d'aller à la rencontre des gens ?

Ça fait des années que je travaille comme ça, j'ai l'habitude de *switcher* entre écriture et rencontre. Je trouve que ça aère l'esprit. À l'époque, en revanche, c'étaient de grandes journées d'écriture ou rien. J'allais beaucoup à la bibliothèque cantonale de Lausanne pour écrire, là où j'ai fait mes études. Il y a plein de monde mais c'est le lieu où je me sens le plus seul, qui est le plus propice à ma concentration. Maintenant, il me suffit d'une heure, un trajet de train par exemple.

Qu'est-ce que vous auriez à transmettre aux bibliothécaires qui nous lisent ?

Le sens du métier d'écrivain se trouve aussi dans ces rencontres en bibliothèque. Et le sens du métier de bibliothécaire

doit aussi être de créer un groupe d'êtres humains, surtout en 2025, avec tout ce qui nous tombe dessus. Ces gens qui se réunissent en bibliothèque doivent nourrir ce métier, permettre de partager des passions, stimuler l'esprit et ouvrir des portes. Les bibliothécaires ne sont plus seul-es dans leur métier. Les gens viennent dans plusieurs buts ; les bibliothèques ne sont plus seulement un service qui démocratise la lecture. Elles ont une place centrale dans la ville et dans le quartier.

Les bibliothèques, c'est plus qu'un fonds numérique et un fonds matériel, c'est une communauté. ♦

Une sélection de coups de cœur

♥ JACCOTTET, Philippe, 1994. *À la lumière d'hiver*. Paris : Gallimard, Collection Poésie/Gallimard no 277. ISBN9782070328222

« Pour la poésie. »

♥ DUMANI, Jonathan, 2024. *Le vrai visage de la pluie*. Lausanne : Éditions La Veilleuse. ISBN 2889780139

« C'est son premier roman. Jonathan Dumani est aussi un rappeur, avec AbSTRAL compost. »

♥ VOISARD, Lorrain, 2024. *Au cœur de la bête*. Lausanne : les éditions d'en-bas. ISBN 978-2-8290-0683-8

« Une vraie claque ! »



HARSCH

The Art of Moving Forward

EXPERTDANS LA NUMERISATION ET LA CONSERVATION D'ARCHIVES

Depuis plus de 20 ans, notre société familiale met son savoir-faire au service des archives.

Forts de notre expérience, nous pouvons gérer tous types de projets de numérisation, allant des documents d'entreprise usuels aux ouvrages anciens et fragiles. Notre équipe spécialisée vous accompagnera dans la définition de votre projet et dans sa réalisation dans les délais impartis (préparation des documents, numérisation, indexation, contrôle qualité, reconditionnement).

www.harsch.ch

TRANSPORT D'ŒUVRES D'ART | DEMENAGEMENT | GESTION D'ARCHIVES

GENEVE
Tél. +41 22 300 43 00

LAUSANNE
Tél. +41 21 312 11 45

BALE / ZURICH
Tél. +41 43 534 31 28

Quand la lecture s'ouvre à toutes et tous : l'action des bibliothèques et le projet associatif "Osons, lisons"

Isabelle Cardis Isely, Association Lignes et Bibliothèque de la Ville de Lausanne

En Suisse, une personne sur six peine à lire¹, souvent parce que les textes sont trop complexes (niveau B1 requis pour une majorité du public, quand la plupart des textes administratifs sont en C1²). Pour pallier ce problème, le Facile à lire et à comprendre (FALC) adapte les documents administratifs, tandis que le label Facile à lire (FAL) propose des textes littéraires, avec différents niveaux de lectures. De plus, de nombreuses biblio-

thèques publiques créent désormais des rayons "Faciles à lire". En Suisse romande, l'Association Lignes porte le projet "Osons, lisons". Il s'agit d'une démarche de co-crédation où auteurices, partenaires sociaux et publics travaillent ensemble pour proposer des livres accessibles au plus grand nombre, avec les bibliothèques comme partenaires essentiels. Cet article explore le d'veloppement de la litt'érature "Facile à lire" en Suisse romande et met en lumi'ère le projet "Osons, lisons" pour son rôle inclusif.

¹ SWISSINFO, 2006. *800'000 adultes ont beaucoup de peine à lire*. Swissinfo [en ligne]. 25 juillet 2006. Disponible à l'adresse : <https://www.swissinfo.ch/fre/science/800-000-adultes-ont-beaucoup-de-peine-%C3%A0-lire/5338748> [consulté le 23 juin 2025].

² BEEKVELDT, Robert, 2011. *Spaß am Lesen* Verlag und «Level One Studie», Uni Hamburg.

La litt'érature "Facile à lire" : un mouvement en marche

Le "Facile à lire" (FAL), contrairement au FALC en général informatif, concerne la

fiction. Il vise une écriture simple, claire et structurée, sans sacrifier la qualité littéraire. Cette approche se rapproche de celle du "langage clair"³.

Inspiré par des initiatives européennes et canadiennes, le FAL s'est développé en Suisse romande grâce à la fondation suisse Bibliomedia Lausanne et l'engagement des bibliothèques publiques. L'expérience pionnière en Bretagne est particulièrement inspirante pour les professionnel·les de la lecture. L'organisation a mis en place des sélections complètes réunies dans des bibliographies, a créé des espaces dédiés au FAL au sein des bibliothèques, et a lancé un Prix "Facile à lire". En Suisse romande, des villes comme Lausanne, Yverdon-les-Bains, Vevey ou Morges, ont commencé à développer des rayons dédiés aux livres "Faciles à lire", proposant des ouvrages spécifiquement conçus pour les publics éloignés de la lecture. Des activités régulières liées à ces rayons permettent au public concerné de « franchir le seuil » des bibliothèques régulièrement et de s'y familiariser progressivement.

³ SANTI, France, 2023., « Le langage clair, ou "plain language", c'est une façon d'écrire qui vise à rendre l'info accessible à tous. » Textoh.ch [en ligne]. 1 juillet 2023. Disponible à l'adresse : <https://www.textoh.ch/2023/07/21/comment-chatgpt-peut-vous-aider-%C3%A0-%C3%A9crire-plus-clairement/> [consulté le 23 juin 2025]

Divers acteurs contribuent à cette accessibilité : les éditions Kilema et Pro Infirmis pour des adaptations de classiques, les Éditions Weyrich (collection La Traversée) pour des textes inédits, et la Bibliothèque sonore romande à Lausanne ou la Médiathèque en ligne MonaLira pour des "traductions" en audio pour personnes malvoyantes et aveugles, ou des adaptations pour personnes dyslexiques. Le projet "Osons, lisons" s'inscrit dans ce contexte avec une approche unique de la création littéraire.

Singularité du projet

Le projet "Osons, lisons" de l'Association Lignes est unique : sur la base d'un « panier d'inspiration » proposé par un groupe lié à un partenaire social, lors d'ateliers de médiation, un·e auteur·rice romand·e, formé·e au FAL, écrit un roman inédit. Ce texte est ensuite relu et validé par des personnes éloignées de la lecture (illettrisme, handicap mental, barrière linguistique, vieillesse, AVC...). Ces lecteur·ices deviennent des relecteur·ices expert·es, leurs retours étant cruciaux. Ce processus inverse les rôles : l'auteur·rice écrit *pour* le public, et le public participe activement à la construction de l'œuvre, tout en respectant la liberté artistique de l'auteur·rice qui garde la maîtrise de son récit.

Le projet a démarré grâce à des médiatrices de bibliothèques publiques et de la Fondation Bibliomedia. L'Association Lignes a été créée pour le porter. L'Association Lire et Écrire Vaud fut le premier partenaire, avec *Le Retour de Mara Roux* d'Anne-Frédérique RoCHAT (BSN Press/Okama). La démarche s'est étendue aux sections genevoise, neuchâteloise, et bientôt valaisanne de l'Association Lire et Écrire (roman de Lolvé Tillmanns actuellement en relecture). Un troisième roman de Julie Guinand est en cours d'écriture avec la Fondation Eben-Hézer. Ces collaborations sont essentielles pour ancrer "Osons, lisons" dans le tissu romand et toucher un large public.

Au cœur de la création : la collaboration inclusive

Pourquoi s'engager dans cette démarche exigeante ? Les auteurices sont motivés par un engagement citoyen, souhaitant contribuer à une société plus inclusive en rendant la littérature accessible. Cette démarche représente également un défi littéraire stimulant : écrire avec des contraintes spécifiques de langage pousse à affiner le style, à rechercher précision et concision tout en maintenant qualité narrative et émotionnelle. C'est l'opportunité de toucher un public nouveau et de mesurer directement l'impact de leurs mots. La formation à l'écriture "Facile à

lire" équipe les auteurices pour ce défi. Un mandat intéressant, assorti d'un revenu correct, est également un facteur non négligeable.

L'Association Lignes, les auteurices et les partenaires (l'Association Lire et Écrire, la Fondation Eben-Hézer, etc) travaillent en dialogue constant. Des ateliers de relecture sont organisés, où les retours directs des publics garantissent l'accessibilité du roman sans le dénaturer.

Le projet "Osons, lisons" est pionnier en Suisse romande. Sa double spécificité réside dans l'implication fondamentale de ses publics relecteurs et la création d'œuvres littéraires de qualité dont la valeur artistique intrinsèque est préservée.

Du manuscrit au lecteur : le cheminement d'un livre

Les ouvrages "Faciles à lire" se distinguent par une typographie spécifique (polices adaptées, grande taille, interlignage généreux, mise en page aérée) pour une lecture fluide.

Après écriture et relecture par les groupes, la maison d'édition Okama (coéditeur du premier roman avec BSN Press) prend le relais. Elle assure la mise en page, le graphisme, l'impression, la diffusion et la distribution. Le prix de vente est lui aussi

accessible : 9,90 CHF/€. Les participantes et participants sont fiers et fières de voir leurs prénoms en fin d'ouvrage.

La diffusion se fait par la vente en librairie (Suisse, France, francophonie) et par les bibliothèques publiques qui proposent les livres au prêt et des activités dédiées. La médiation culturelle est essentielle : des rencontres avec les auteurices sont organisées dans les lieux partenaires. Ces échanges renforcent le lien entre le livre et son public, valorisent les efforts et ancrent le FAL dans le paysage littéraire romand. Les participant-es deviennent aussi de véritables ambassadeurices du projet, diffusant le message de la lecture accessible dans leurs cercles.

Une lecture pour toutes et tous, un modèle pour demain

Le projet "Osons, lisons" de l'Association Lignes marque une avancée majeure pour une lecture accessible et inclusive en Suisse romande. La collaboration unique entre auteurices, partenaires sociaux et publics démontre le potentiel de l'écriture "Facile à lire" pour créer des romans de qualité rédigés par des auteurices de la région, atteignant des personnes éloignées du livre. C'est aussi un complément essentiel au travail des bibliothèques publiques, qui développent leurs rayons

"Faciles à lire" et leurs activités de médiation.

Au-delà des livres, "Osons, lisons" change les mentalités : il valorise l'expertise des lecteurices en difficulté, affirmant la lecture comme un droit universel et l'adaptation des textes comme un levier d'intégration et d'épanouissement.

Les succès du projet confirment sa pertinence. Pour les bibliothécaires, la défense des livres "Faciles à lire" est une invitation claire à l'engagement auprès d'un public aussi large que possible. Le projet "Osons, lisons" en est un exemple concret et inspirant. Plus qu'une initiative éditoriale, il est un plaidoyer pour une culture plus ouverte, rappelant que la richesse de la littérature est de pouvoir toucher tous les esprits et d'éveiller toutes les sensibilités. En construisant ces ponts au sein de leurs institutions, les professionnel·les de la lecture et de la culture ouvrent la voie à un avenir où lire sera une richesse pour toutes et tous. ♦

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.



Références

Les associations et institutions FAL

L'association Lignes <https://associationlignes.com/>

Association Lire et écrire <https://www.lire-et-ecrire.ch/>

La Fondation Eben-Hézer <https://www.eben-hezer.ch/>

MonaLira <https://www.monalira.org/>

La Bibliothèque sonore romande <https://www.bibliothequesonore.ch/>

Le fonds FAL Bibliomedia <https://www.bibliomedia.ch/fr/theme/fonds-facile-a-lire/>

FAL en Bretagne <https://facilealirebretagne.wordpress.com/>

Les autrices citées dans l'article

Anne-Frédérique RoCHAT <https://www.annefrederiquerochat.ch/>

Lolvé Tillmanns <https://lolvetillmanns.ch/>

Julie Guinand <https://romandesromands.ch/ecrivains/julie-guinand/>

Les éditions citées dans l'article

Editions Okama (Suisse romande) <https://editionsokama.com/>

Kilema (France) <https://www.kilema.fr/>

La traversée (Belgique) <https://www.collectionlatraverse.be/>

Une sélection de coups de cœur FAL

♥ ROCHAT, Anne-Frédérique, 2023. *Le retour de Mara Roux*. Lausanne : BSN Press/Okama. Osons, lisons.

♥ MIDDAG, Wei et ARIMA, Aurèle, 2023. *Duo mambo*. Genève : La Joie de Lire. ISBN: 9782889086184

♥ KRISTOF, Agota, 2021. *L'analphabète*. Genève : Zoé. ISBN 978-2-88927-898-5

Une bibliothèque aux manifestations littéraires... pour quoi faire ?

L'expérience de la Bibliothèque Sonore Romande

Benigno Delgado, bibliothécaire, Bibliothèque Sonore Romande

Qui ?

Depuis de nombreuses années, la Bibliothèque Sonore Romande (BSR) est invitée à participer à des événements culturels dans le domaine du livre et de la lecture. Pourquoi ? Quel est l'intérêt, aussi bien pour le demandeur que pour notre institution ? Avant d'entrer dans le vif du sujet, une petite présentation de notre institution s'impose.

La BSR propose depuis 1976 des livres audio accessibles et, depuis peu, audio-

texte synchronisés (en format *EPUB Media Overlays*) essentiellement en voix humaine,

à toute personne « empêchée » de lire pour des raisons diverses : déficience visuelle, troubles moteurs ou neurologiques, dyslexie, etc. De ce fait, nous offrons des activités et des services de bibliothèque-médiathèque classique (prêt, conseil, médiation) mais aussi d'édition car nous produisons et publions nous-mêmes des livres sonores, enregistrés par nos soins.

Notre fonds est riche, hétérogène et tout

public : du dernier polar nordique au traité de philosophie médiévale en passant par le terroir suisse, le prix Goncourt, le roman érotique ou la poésie. Et, de plus en plus, de la littérature jeunesse. La littérature suisse en particulier est bien représentée avec environ 2300 titres (et des dizaines d'autres en enregistrement actuellement) sur un total de plus de 36000. Outre le prêt sur CD pour les personnes n'étant pas à l'aise avec Internet, tous nos livres sonores sont téléchargeables facilement à travers notre site web et nos applications maison, spécialement conçues pour nos différents publics et privilégiant la convivialité d'utilisation. Tous nos services sont gratuits et nos applications *Open Sources* sont proposées gratuitement à toute institution souhaitant les adapter.

Comment ? Pourquoi ?

Encore aujourd'hui, certaines écoles et autres acteurs des domaines de l'éducation ou de la médiation ne connaissent pas (ou ne recommandent pas activement) des institutions comme la nôtre à de potentiel·les bénéficiaires, qui en auraient grandement besoin. Là se trouve une des raisons de participer à des événements littéraires publics tels que Le Livre sur les quais à Morges, le Salon du livre de Genève ou autres manifestations similaires. Car, dans ce cadre, on rencontre, on échange, on fait connaître nos services.

On offre aussi des animations ouvertes à tous·tes, qui encouragent l'inclusion, sensibilisent au handicap et mettent en valeur la littérature en général et celle de la Suisse en particulier.

Comment cela se passe-t-il concrètement ? Que fait la Bibliothèque Sonore dans ces espaces dédiés au monde éditorial ?

Nous prendrons un exemple de manifestation de laquelle nous sommes partenaires pratiquement depuis ses débuts. Il s'agit du Livre sur les quais, à Morges, premier grand rendez-vous littéraire de la rentrée automnale. Dans le cadre de ce prestigieux événement, la BSR conçoit et assure un certain nombre d'animations, parmi lesquelles :

◆ Le jukebox littéraire

Les auteur·ices sélectionnent des extraits de leurs livres. Les visiteur·euses en choisissent un ou plusieurs lors de leur passage devant notre stand. Ces extraits leur sont lus en direct par nos lecteur·ices bénévoles, dans le cadre de l'événement. Cela permet aux visiteur·euses, outre le pur plaisir d'écoute, d'avoir un aperçu des titres présents au salon et de s'y intéresser.

◆ Les lectures en présence de l'auteur·ice

Ce sont des moments privilégiés où le public découvre ou redécouvre un titre

de la rentrée littéraire grâce à une lecture à haute voix d'extraits conséquents. Il peut ensuite échanger et partager ses avis avec l'auteur·ice, présent·e dans la salle.

◆ Les lectures dans le noir

Une expérience immersive basée sur « l'inversion de rôles ». Dans une salle totalement obscurcie, un·e lecteur·ice aveugle lit, en braille, l'un des livres de la rentrée à un public aussi bien « voyant » que non-voyant. Outre une appréciation plus intense de la lecture, qui permet de se concentrer sur l'essentiel, cela permet de sensibiliser à la réalité des personnes en situation de handicap visuel.

◆ Atelier : Dans la peau d'un·e dyslexique

Deux personnes dys proposent des exercices et des échanges, aussi bien pédagogiques que ludiques, qui permettent au public de saisir comment une personne dyslexique perçoit l'écrit, et les difficultés de lecture que cela implique.

◆ Conseil et orientation aux personnes en difficulté de lecture

Notre stand au salon permet de rencontrer des personnes ayant elles-mêmes, leurs proches ou leurs connaissances, des difficultés à lire l'imprimé, tout en désirant accéder au contenu des livres. C'est donc

un espace idéal pour leur présenter nos services et nos outils (applications maison, etc.). D'autant plus que les titres présentés lors de l'évènement sont déjà ou seront disponibles en format sonore dans notre bibliothèque. Les visiteur·euses peuvent aussi goûter un aperçu de notre collection et tester *in vivo* nos applications d'écoute accessibles.

Lors du Salon du livre de Genève, où la BSR fut aimablement invitée cette année, nous avons fourni un certain nombre d'animations similaires. Notre jukebox littéraire ainsi que les ateliers dys y ont rencontré un grand succès.

D'autres partenariats

D'autres partenariats, avec des prix littéraires, comme Le Prix du livre de la Ville de Lausanne, le Roman des Romands ou le prix Chronos, constituent non seulement une mise en valeur des auteur·ices du cru, mais aussi et surtout un outil d'inclusion et d'intégration de ces publics, qui peuvent ainsi devenir des acteur·ices, en votant pour leur livre préféré et en discuter. Pour ce faire, nous enregistrons à l'avance les livres candidats, afin que l'égalité de traitement soit maintenue.

La BSR (comme d'autres institutions similaires) est ainsi complémentaire aussi bien des éditeurs que des libraires, en ceci que notre travail fait connaître et met



Atelier BSR « Dans la peau d'un.e dyslexique », Salon du livre, Genève, 2025. Crédits : B. D., BSR.

en valeur les titres proposés et vendus, y compris les moins « médiatiques ». Notre volume d'achat est conséquent. Et nous achetons nos livres en librairie - pour des raisons éthiques, entre autres, l'achat sur des plateformes dont on ne citera pas le nom est exclu.

Notre institution est aussi complémentaire des bibliothèques publiques et scolaires, en accueillant des publics spécifiques que ces dernières peuvent orienter vers nos services. Ainsi que des écoles, dans la mesure où l'enregistrement des lectures suivies offre une aide appréciée aux élèves, en particulier dyslexiques. Et bien entendu,

elle est complémentaire des événements littéraires dont elle contribue à enrichir l'offre avec ses animations, ce qui l'insère dans une logique d'inclusion et large participation de tout public sans exception. Pour nous, cette participation est bénéfique pour les raisons susmentionnées. Concrètement, elle nous permet de faire connaître notre travail, d'orienter de futures auditeur·ices (nous appelons ainsi nos usager·ères), des enseignant·es et des professionnel·les, aussi bien des milieux éducatifs que des soins. Et, non moins important, de faire la connaissance d'éventuel·les futur·es lecteur·ices bénévoles,

dont nous avons toujours besoin. En plus de notre équipe de 10 collaborateur·ices, la plupart à temps partiel, la BSR s'appuie sur une centaine de bénévoles offrant généreusement leurs voix et leur temps. Il faut toutefois préciser que ces activités sont chronophages et énergivores, elles requièrent un fort investissement en temps et en personnel, qu'on se doit de fournir sans porter atteinte au cœur de notre mission quotidienne. Il faut donc une solide organisation et être prêts à « mettre les bouchées doubles... ou triples » durant quelques semaines voire des mois. Mais nous sommes ravis de nous y investir.

Conclusion

Ces partenariats, initiés à la demande des organisateur·ices des événements, sont mutuellement bénéfiques. Ils montrent que des interactions basées sur la collaboration bienveillante plutôt que sur la concurrence sont non seulement possibles mais hautement souhaitables. En renforçant les capacités des un·es et des autres, ils permettent à tous les acteur·ices du monde du livre (auteur·ices, éditeur·ices, libraires et bibliothèques) d'être plus à même d'affronter les défis du monde actuel, et ainsi de survivre – ensemble pour le plus grand bénéfice de nos publics. Synergie et complémentarité sont les maîtres mots. Nous avons tous·tes - et tout - à y gagner. ♦

Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.



Une sélection de coups de coeur

♥ BOISSIER, Laurence, 2017. *Rentrée de classes*. Lausanne : art & fiction. Collection ShushLarry. ISBN 978-2-940570-29-4

À la BSR : <https://www.bibliothequesonore.ch/livre/35328>

«Après la disparition de son père, une enfant doit se reconstruire à côté de sa mère fantasque. Humour, tendresse et sensibilité dans ce bijou d'une autrice disparue trop tôt.»

♥ CAMENISCH, Arno, 2020. *Ustrinkata*. France : Quidam. Collection Made in Europe. ISBN 978-2-37491-133-5

À la BSR : <https://www.bibliothequesonore.ch/livre/69043>

«Dérèglement climatique, investisseurs sans âme. Un bistrot de montagne, le symboliquement nommé Helvezia, avec des personnages hauts en couleur, de l'alcool et des bons mots à foison, pour défaire et refaire le monde avant sa fin. Jubilatoire, une réussite de l'auteur grison.»

♥ LAYAZ, Michel, 2016. *Louis Soutter, probablement*. Genève: Editions Zoé. ISBN 978-2-88927-342-3

À la BSR : <https://www.bibliothequesonore.ch/livre/32563>

«Le génial artiste suisse, les replis de sa vie tourmentée et son processus créatif nous sont restitués de l'intérieur avec force et vérité, comme seule peut le faire la grande littérature.»

Interview :

Stéphanie Cudré-Mauroux

Interview menée par Océane Andenmatten et Lucile Carré, étudiantes en Bachelor Information Science, HEG, Genève.

Comment partager, par l'intermédiaire du numérique, les trésors des archives littéraires ?

En 2020, pour célébrer le centenaire du plus renommé des critiques littéraires suisses, Jean Starobinski (1920 - 2019), les Archives littéraires suisses (ALS) de la Bibliothèque nationale et l'EPFL+ECAL Lab s'associaient pour créer un outil d'exposition virtuelle et prototype pour les fonds des écrivains conservés aux ALS.

Madame Cudré-Mauroux, cheffe suppléante des ALS et conservateur du Fonds Starobinski, nous explique comment a été conçue l'exposition pour valoriser ce patrimoine exceptionnel, comprenant manuscrits, correspondance, documentation et plus de 40'000 livres.

L'exposition numérique *Jean Starobinski. Relations critiques* est ouverte au public sur www.expo-starobinski.ch.

L'interview a été réalisée le 15 mai 2025 en visioconférence.

Notre première question concerne l'objectif du travail de valorisation : pourquoi les Archives littéraires suisses ont-elles choisi les archives de Jean Starobinski pour ce prototype ?

Il faut, si vous me le permettez, inverser la question. Le centenaire de la naissance de Jean Starobinski approchait, et comme j'avais déjà fait énormément de mises en valeur autour de son œuvre – colloques, activités académiques, manifestations publiques avec le *Cercle d'études Starobinski* – je voulais proposer une animation un peu particulière pour cet anniversaire. Je me suis dit qu'il fallait s'intéresser à de nouvelles technologies, et j'ai pensé à une exposition virtuelle. J'espérais aussi que le travail que nous allions produire puisse durer plus longtemps qu'une exposition classique, généralement limitée à trois mois pour des raisons de conservation. Trois mois, c'est très court, n'est-ce pas ?

Pour cette exposition virtuelle, je me suis donc tournée vers un vieux compagnon d'aventure, Nicolas Henchoz, qui dirige l'EPFL+ECAL Lab. Je pensais qu'il me recommanderait des concepteurs spécialisés dans les expositions virtuelles. Je ne voulais pas un simple site internet. Une exposition virtuelle n'est ni un catalogue de bibliothèque – comme ceux que nous réalisons aux Archives littéraires suisses –

ni un simple site. J'ai participé récemment à des colloques internationaux sur cette question, car les expositions littéraires sont un sujet en vogue actuellement et font l'objet d'études académiques. Beaucoup de professionnels se déclarent déçus lorsqu'une exposition virtuelle se résume à un site web sans réelle qualités spécifiques.

C'est là que Nicolas Henchoz m'a répondu : « Pas besoin d'aller chercher ailleurs, c'est exactement le genre de projet qui intéresse mon laboratoire et mes étudiants. » C'est ainsi que nous nous sommes lancés dans cette grande aventure, qui a duré près de trois ans – comprenant notamment une thèse de recherche et la réalisation de l'expo.

Comment l'EPFL+ECAL Lab est-il intervenue dans le projet ?

L'EPFL+ECAL Lab, le laboratoire de Nicolas Henchoz, cherche à implémenter des technologies existantes de façon à les rendre réellement utilisables pour le public et à créer du sens. Ils travaillent avec une forte orientation utilisateur ; leur rôle est un peu celui d'une interface entre les recherches technologiques et leurs applications.

En arrivant sur www.expo-starobinski.ch, on voit clairement que le public cible est aussi le grand public, pas

seulement les chercheurs et les étudiants. Comment avez-vous pensé le parcours des visiteurs non spécialistes ?

C'est en effet une des préoccupations que nous avons, le chercheur Valentin Calame, toute l'équipe de l'EPFL+ECAL Lab, les ALS et moi-même. Permettez que je vous dise deux mots d'abord sur les équipes du projet, importantes et diversifiées : ingénieurs, informaticiens, programmeurs, designers, typographes, psychologues... De mon côté, j'ai en outre travaillé à la Bibliothèque nationale avec des photographes, des juristes, mes collègues archivistes, etc. À chaque étape du projet, nous avons fait des tests. Nous avons testé toutes les propositions technologiques, sur des panels de tailles variables et sur des types d'utilisateurs différents, les connaisseurs de l'œuvre de Starobinski, des lecteurs avisés et des gens sans ces compétences.

En ce qui me concerne, j'ai mobilisé mes trente années d'expérience sur le fonds Starobinski et sur d'autres, ainsi que mes connaissances archivistiques et muséographiques. Quand on expose des archives, on ne montre pas des documents prévus pour être exposés sur un mur, comme une affiche ou une œuvre d'art. Il faut donc les animer, leur donner vie. Comment y parvenir ? Ce sont des

réflexions que je mène depuis longtemps, y compris pour les expositions classiques.

Il y a une histoire des expositions littéraires, qui évolue au fil de notre rapport à l'écriture, à la littérature, aux écrivains, aux modes, aux idées. On qualifierait aujourd'hui certaines expositions de poussiéreuses, celles qui glorifiaient l'écrivain en reconstituant son bureau, par exemple. Nous tentons parfois de nous éloigner un peu de ces pratiques, même s'il ne faut pas négliger la dimension anecdotique que je ne méprise pas, bien au contraire. J'ai vu récemment des reconstitutions d'ateliers de Brancusi et de Giacometti d'une parfaite réussite, de même qu'énormément de présentation de manuscrits dans des expositions beaux-arts, donc non prioritairement littéraires. J'ai construit cette exposition virtuelle en m'appuyant sur mon expérience, mais aussi en observant les pratiques d'autres institutions et en lisant la littérature spécialisée.

Pensant à nos visiteurs, j'ai voulu proposer trois axes de navigation : un axe thématique – reprenant les grands sujets abordés par Starobinski –, un ancrage archivistique, et un ancrage chronologique. L'idée était d'offrir de l'autonomie à ce visiteur, tout en lui proposant une curation humaine. En effet, ce n'est pas une intelligence artificielle (IA) qui organise

les documents et les cheminements au travers de ceux-ci, c'est moi. J'ai évalué les liens possibles entre ces documents et structuré l'exposition en conséquence. J'avais d'abord prévu bien plus de dix-sept axes thématiques, puis j'ai réduit et cherché à faciliter la circulation entre eux, en proposant aussi des suggestions de parcours pour le visiteur. L'exposition numérique permet cela : on peut reconfigurer l'espace à tout moment, comme si les salles d'une exposition se réagençaient au fur et à mesure du parcours. Un visiteur peut suivre un chemin suggéré par ces axes, ou au contraire suivre une piste plus libre, de type « école buissonnière », grâce aux suggestions qui apparaissent après chaque document. Cela permet à l'exposition de se réorganiser dynamiquement. Toutes ces suggestions de circulation sont pensées par nous et non par des machines.

Ces axes thématiques reflètent la diversité des domaines pour lesquels Starobinski est célèbre en Europe et dans le monde. Figure remarquable de l'École de Genève, aux côtés d'autres critiques comme Marcel Raymond, Georges Poulet, ou Jean Rousset, il a tenu un rôle modèle au cœur des réflexions méthodologiques de cette école qui n'en est pas vraiment une. Notons que les histoires de la critique, comme les théoriciens de la critique continuent à voir dans ces différentes

pratiques singulières du bout du lac une convergence de méthodes qui ferait école.

Sur les trois entrées dont vous venez de nous parler – thématique, typologique et chronologique –, quelle a été votre prise de décision par rapport aux choix des documents ?

Le fonds Jean Starobinski est immense. Le commissaire d'une exposition ne peut que frustrer le conservateur qu'il est en même temps, même si une exposition virtuelle permet de présenter bien plus de documents qu'une exposition physique ne l'aurait autorisé.

L'un des problèmes majeurs des expositions littéraires, c'est la quantité de textes. On expose des manuscrits, des lettres, des documents, donc essentiellement du texte ; il faut néanmoins les accompagner d'un cartel pour les situer et les contextualiser. Les couches de texte s'accumulent ainsi rapidement : les cartels, des documents, des panneaux explicatifs, des titres, un petit livret d'accompagnement, etc. C'est presque toujours trop, il faut donc alléger, expliquer autrement. Pourtant, le texte reste indispensable : une belle page manuscrite de Starobinski, sans son contexte, restera hermétique pour un visiteur non averti.

Concernant les trois axes de navigation – thématique, chronologique et typologique –, j’ai choisi des documents qui puissent parler d’eux-mêmes, qui aient une certaine force brute, une aura et une « tangialité ». Le visiteur doit pouvoir capter une part de sens simplement en les regardant. L’exposition virtuelle offre plus de possibilités à cet égard que l’analogique.

J’ai rouvert toutes les boîtes du fonds et consulté à nouveau une partie de la vaste bibliothèque, même si je connaissais déjà plutôt bien ses 45'000 livres – j’avais organisé leur déménagement. J’ai sélectionné les documents visuellement intéressants, capables de susciter une réaction immédiate. Par exemple, une affiche peut avoir cette puissance d’évocation immédiate qui fonctionne très bien en exposition. J’ai aussi veillé à la diversité : typologies variées, notamment pour l’axe archivistique. Montrer tout ce qu’un fonds peut contenir, du manuscrit à la lettre, en passant par les objets personnels, c’est capital. Chez d’autres auteurs, il m’est arrivé d’exposer des objets aussi inattendus que des charentaises, des petits chats en porcelaine, des couteaux... Cela peut sembler anecdotique, mais parfois, c’est un langage non verbal qui enrichit l’exposition.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le travail photographique, et notamment sur la manière dont vous avez voulu faire ressentir la matérialité des objets, des livres, des notes ?

Ce n’était pas seulement un travail de photographie, mais une réflexion globale sur la manière de présenter les documents. Nous nous sommes beaucoup interrogés sur les notions d’aura (ce qui fait qu’un document diffuse toute une série d’informations auprès du visiteur), de « tangialité » et d’augmentation (ce sont des termes de métier, employés par les designers de l’EPFL+ECAL Lab : comment transmettre la densité sémantique d’un document à travers un écran ?

Avec l’entreprise Apptitude, en charge du développement informatique, nous avons mis en place le « Starolab ». C’est un environnement de tests dans lequel nous avons fait circuler différentes versions photographiées des documents - en pile, isolés, en série - pour évaluer ce qui fonctionnait le mieux. La 3D, par exemple, à laquelle nous avons naturellement pensé, s’est révélée décevante : technologiquement intéressante, mais peu convaincante pour restituer des sensations de proximité ou de préhension du document. À la place, nous avons adopté ce que les chercheurs appellent une « métaphore de 3D ». Les documents

oscillent légèrement, avancent, reculent, reçoivent des éclairages particuliers ou sont portés par des halos lumineux. Nous avons testé tous ces effets auprès de panels de visiteurs pour mesurer leur impact cognitif et hédonique, c'est-à-dire leur effet à la fois sur l'apprentissage et le plaisir de l'utilisateur.

Nous avons produit une première version de l'exposition pour le centenaire de Jean Starobinski en novembre 2020, puis une version finale enrichie, en fonction des observations faites lors des tests et du budget à disposition. Nous avons décidé par exemple qu'il ne fallait pas trop faire osciller les documents : cela devenait vite irritant. Il fallait laisser des moments d'apaisement, de frontalité, pour permettre au visiteur de zoomer et de lire tranquillement.

En parallèle du « Starolab », nous avons travaillé sur la photographie avec le laboratoire photos de la Bibliothèque Nationales. Contrairement à un catalogue traditionnel, où on photographie frontalement avec une lumière plutôt neutre, nous avons ici joué sur les angles, la lumière, le temps d'exposition. L'idée était d'enrichir là aussi la perception du document. Au centre de chaque îlot, un document principal, totem, est mis en valeur, entouré d'autres documents photographiés différemment. Nous avons

tout de même standardisé certaines pratiques pour ne pas désorienter le visiteur par des changements intempestifs et permanents : pas d'angles aléatoires, mais des principes clairs de lumière et d'ombre.

C'est un travail de milliers de détails, souvent invisibles, mais essentiels. Tout cela pour renforcer la sensation de beauté, de proximité, de présence des documents. L'objectif, c'était que le visiteur ait envie de les attraper, de les saisir, de s'en approcher. Et c'est ce qu'il fait, virtuellement, avec sa souris.

Avec du recul, est-ce qu'il y a des choses que vous changeriez ? Des éléments qui auraient pu être faits autrement ou qui pourraient encore améliorer l'expérience utilisateur ?

Il est toujours possible de faire mieux. L'expérience utilisateur est un domaine en constante évolution. À ce sujet, le projet a reçu le premier prix du Meilleur du Web pour l'expérience utilisateur, ce qui montre que nous avons déjà beaucoup travaillé et réussi cet aspect – c'était d'ailleurs une nouveauté dans ce champ. J'ai participé à un colloque à Cerisy sur les expositions littéraires, et j'y ai rencontré quelqu'un qui était ravi de nos réflexions et propositions dans ce domaine, justement parce qu'en France, ces questions

d'expérience utilisateur sont encore peu explorées. Cela a donc été perçu comme un réel progrès et reconnu comme tel par les professionnel·les.

On aurait souhaité, dans la seconde version, pouvoir encore améliorer certains parcours, fluidifier certains aspects de la navigation. On a identifié des pistes ; nous ne sommes à ce jour, pas encore parvenus à un modèle générique.

Avec humour, Nicolas Henchoz me disait : « Ce qu'il faudrait, c'est que notre proposition d'exposition virtuelle s'impose un peu comme le format Pléiade. » Il faisait référence aux volumes de la collection de Gallimard, pour proposer et parvenir à un standard élégant et cohérent pour les expositions virtuelles. Que celles-ci adoptent un format stable, maîtrisé dans tous ses éléments. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Est-ce que vous allez appliquer ce modèle à d'autres archives littéraires ?

Oui, nous le souhaitons, mais, pour l'heure, les budgets ont été coupés. Nous ne sommes donc pas du tout dans une logique d'automatisation. En réalité, on ne le sera peut-être jamais, car les trois axes narratifs que nous avons choisis pour

Starobinski pourraient être totalement différents avec un autre écrivain.

Chez Starobinski, notre exemple, le biographique n'est pas au centre de son œuvre. Il a été très discret sur sa vie privée. Nous avons donc choisi de ne pas insister sur cet aspect, même si nous avons tout de même donné quelques éléments biographiques, car cela fait partie du plaisir du visiteur de connaître un peu les grandes lignes de la vie d'un auteur. Mais ce n'était pas central ici.

Par contre, pour un auteur qui aurait pratiqué l'autofiction, qui aurait évolué dans les genres des égo-littératures, on serait probablement obligé d'avoir un axe biographique beaucoup plus fort. Je pense par exemple à quelqu'un comme Roland Jaccard (ou même Amiel), dont le journal (ou les écrits autobiographiques) est l'œuvre.

Est-ce qu'il y a des projets à venir autour du fonds Starobinski ?

Oui, nous sommes toujours au travail. Il existe un *Cercle d'études Jean Starobinski*, et chaque année je propose une nouvelle thématique qui nous permet de travailler collectivement. Cette année, nous allons collaborer avec un doctorant genevois, Lancelot Stücklin, qui travaille à une thèse sur Proust. Ensemble, et avec des spécia-

listes de Merleau-Ponty, nous allons réfléchir aux liens entre ce philosophe, Proust et Starobinski.

Par ailleurs, je publie chaque année le *Bulletin Starobinski*. Cette année, il sera consacré à Kafka, car nous avons travaillé l'an dernier sur les études de Starobinski sur Kafka dont il était lecteur et traducteur.

Nous avons de nombreux projets avec d'autres universités partenaires. J'essaie de me mettre à l'écoute des chercheurs qui travaillent sur Starobinski, pour m'associer à différents moments de leur recherche. ♦

Bibliographie :

Bulletin du Cercle d'études Jean Starobinski, 2021. Berne : Archives littéraires suisses, n° 14.

En ligne, ici : [Bulletin Starobinski](#) : numeros existants

Trois textes romands appréciés entre tous

♥ STAROBINSKI, Jean, 1972. « Le démoniaque de Gérasa : analyse littéraire de Marc 5. 1-20 », in *Analyse structurale et exégèse biblique*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. p. 63-94.

♥ MATTHEY, Pierre-Louis, 2016. *Alcyonée à Pallène*. Texte présenté et annoté par Marion Graf. Chavannes-près-Renens : Empreintes, Renens : Presses centrales . ISBN 978-2-940505-20-3.

♥ AMIEL, Henri-Frédéric, 1976-1994. *Journal intime*. Bernard Gagnebin et Philippe M. Monnier éd. Lausanne: L'Âge d'homme.

Bibliothèque de la Fondation Jan Michalski

[/bi.bli.jɔ.tɛk/] n. f. • 1° *Bât.* espace de lecture et de travail librement accessible, situé en pleine nature, au Pied du Jura vaudois. • 2° *Littér.* structure abritant près de 80 000 ouvrages de la littérature mondiale dans une quinzaine de langues. • 3° *Bx-arts.* lieu de convergence entre l'écriture et d'autres formes d'expression artistique. • 4° *Fin.* système d'emprunt par un abonnement offrant également un accès illimité aux expositions temporaires organisées par la Fondation Jan Michalski.



© Leo Fabrizio

**Fondation
Jan Michalski**

En Bois Désert 10
CH-1147 Montricher
fondation-janmichalski.com

Hors-Texte

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnel·le·s diplômé·e·s en sciences de l'information (AGBD). Il est envoyé gratuitement deux fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 30.- l'an (ccp 12-20457-3).

Adresse du site internet de l'AGBD

<http://www.agbd.ch>

Comité de rédaction

Océane Andenmatten, Lucile Carré, Lorraine Félix
Joachim Küpfer, Louna Seuret

ISSN 0258-0713

Impression : Fornara SA, Genève

Tirage : 190 exemplaires
Septembre 2025

Licence des articles : Les articles sont publiés sous licence Creative Commons Attribution 4.0 : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>.

Adresse : Association genevoise des bibliothécaires et professionnel·le·s diplômé·e·s en sciences de l'information
1200 Genève

Adresse électronique :
hors-texte@agbd.ch

Abonnement : comite@agbd.ch

Table des matières

Édito	1
Billet de présidence	3
Le Dépôt légal genevois, mémoire vivante de l'imprimé : désherbage des idées reçues	6
Où est la création littéraire suisse romande... numérique dans les bibliothèques ?	11
Un prix pour faire vivre la littérature romande en bibliothèque	16
Wo ist Santa Tereza / Où se trouve Santa Tereza ?	19
Interview : Blaise Hofmann	24
Quand la lecture s'ouvre à toutes et tous : l'action des bibliothèques et le projet associatif "Osons, lisons"	32
Une bibliothèque aux manifestations littéraires... pour quoi faire ? L'expérience de la Bibliothèque Sonore Romande	37
Interview : Stéphanie Cudré-Mauroux	43



Illustration par Clémentine Fleury